

Vert M Prod
Presents

أنا...

L'AGE MUR

TITRE (title) : L'AGE MUR

GENRE : Documentaire / Documentary

FORMAT : 4K

DURÉE (Length) : 52 '

PRODUCTION : Vert M Prod

DATE (year) : 2016

vertmprod@vertmprod.com

www.vertmprod.com

+262 692 79 75 59



INTRODUCTION



Le Street Art, composant de la culture Hip-Hop, est apparu sur les murs de l'île de la Réunion il y a une vingtaine d'années.

Aussi quand et par quels intermédiaires les Réunionnais ont-ils découvert le Street Art ?

Pourquoi et comment les Réunionnais ont-ils décidé de se lancer dans ce mouvement, et donc de devenir eux-mêmes street-artistes ?

Comment ces artistes graffeurs réunionnais se sont-ils appropriés ce mode d'expression ?

Enfin, existe-t-il un Street Art réunionnais ?

Ce sont là des questionnements que ce documentaire s'attachera à explorer.

Street Art, part of the Hip-Hop culture, appeared on the walls of Reunion Island about twenty years ago.

So when and by what means did reunionese people discover Street Art ?

Why and how did they decide to get into this movement, becoming street artists themselves ?

How did those reunionese artists made this mode of expression their own ?

Finally, is there a typical reunionese Street Art ?

Those are questions that this documentary will explore.

NOTE D'AUTEUR

(Authors' Note)

Le sujet du film est basé sur une analyse d'un élément du mouvement culturel hip-hop, le street-art, dans son évolution à l'intérieur d'une zone géographique précise, l'île de La Réunion.

Cependant, contrairement à la majeure partie des projets développés autour de ce sujet, il n'est pas question d'un simple listing ou d'une présentation purement esthétique des créations développées sur l'île. Il s'agit ici de tenter de positionner l'état actuel de cette activité sur la ligne qui part de « street-art à La Réunion » pour arriver à « street-art réunionnais », c'est-à-dire de déterminer à quel point cette activité a pu prendre place au sein de la culture créole.

Après des études liées à l'image à l'ILOI (Institut de L'image de l'Océan Indien) qui m'ont régulièrement amené à m'intéresser à l'art et aux créations graphiques, qui-plus-est dans la sphère locale, j'ai eu la chance de participer activement en 2014 et 2015 à l'élaboration de l'émission *Plein Les Yeux* avec la société de production Vert M Prod, émission consistant à présenter dans chacun de ses épisodes le portrait d'un graffeur de l'île de La Réunion.

Chargé entre autres choses de la tenue des interviews durant l'émission, j'ai effectué un travail de recherche qui m'a amené à me rendre compte de la rareté des ressources autres que purement esthétiques sur le sujet.

The subject of the film is based on an analysis of an element of the Hip-Hop cultural movement, Street Art, and its evolution within a precise geographical location, Reunion Island.

However, unlike most films developed on this subject, this documentary won't just present the graffiti through an aesthetic angle.

The aim here is to try and determine how much this activity took its place in the creole culture.

During my studies I was led to take an interest in Art and more specifically Graphic Art. Furthermore I had the chance to participate in the making of a TV program called *Plein les yeux* with the production company VERT M PROD. This



Dans la grande majorité des cas, les archives et documents divers traitaient de la production finale, le graffiti, et quelques rares fois des graffeurs de manière unitaire, mais presque jamais il n'a été question de l'histoire, du cheminement ou encore des effets sociétaux liés à cette pratique.

Une lacune qu'il me paraît nécessaire de chercher à combler tant il me semble que le street-art se montre de plus en plus présent, années après années, sur les murs de La Réunion. Au delà d'un simple élément graphique, il devient un élément de société, faisant partie de ces objets qui font la construction culturelle d'un pan non négligeable de la jeunesse réunionnaise au sein du mouvement hip-hop. De fait, il convient de chercher à le comprendre, dans ses codes, dans ses motivations, et dans la manière dont les Réunionnais l'ont fait passer du statut de pratique étrangère (venue de l'extérieur) à celui d'activité localement établie.

Pour cela, j'ai choisi d'utiliser l'angle de l'anthropologie culturelle, matière étudiée au cours de ma formation à la scénarisation à Lyon, et qui décline la manière d'appréhender un nouvel usage, ici la pratique du street-art, par le biais de quatre phases : la rencontre, l'assimilation, l'acculturation et l'identification.

Afin de déterminer la position du street-art réunionnais au sein de ces phases, je compte utiliser des ressources diverses : presse, travaux universitaires, témoignages, mais surtout interviews de graffeurs ou d'ex-graiffeurs réunionnais, pour certains rencontrés au cours des tournages des émissions *Plein Les Yeux*.

C'est durant ces tournages qu'ont eu lieu mes premiers échanges

program was a series of episodes presenting local street artists.

I was in charge of the interviews, but I also did a lot of research which made me realize that information on the subject (other than aesthetic) is really hard to find.

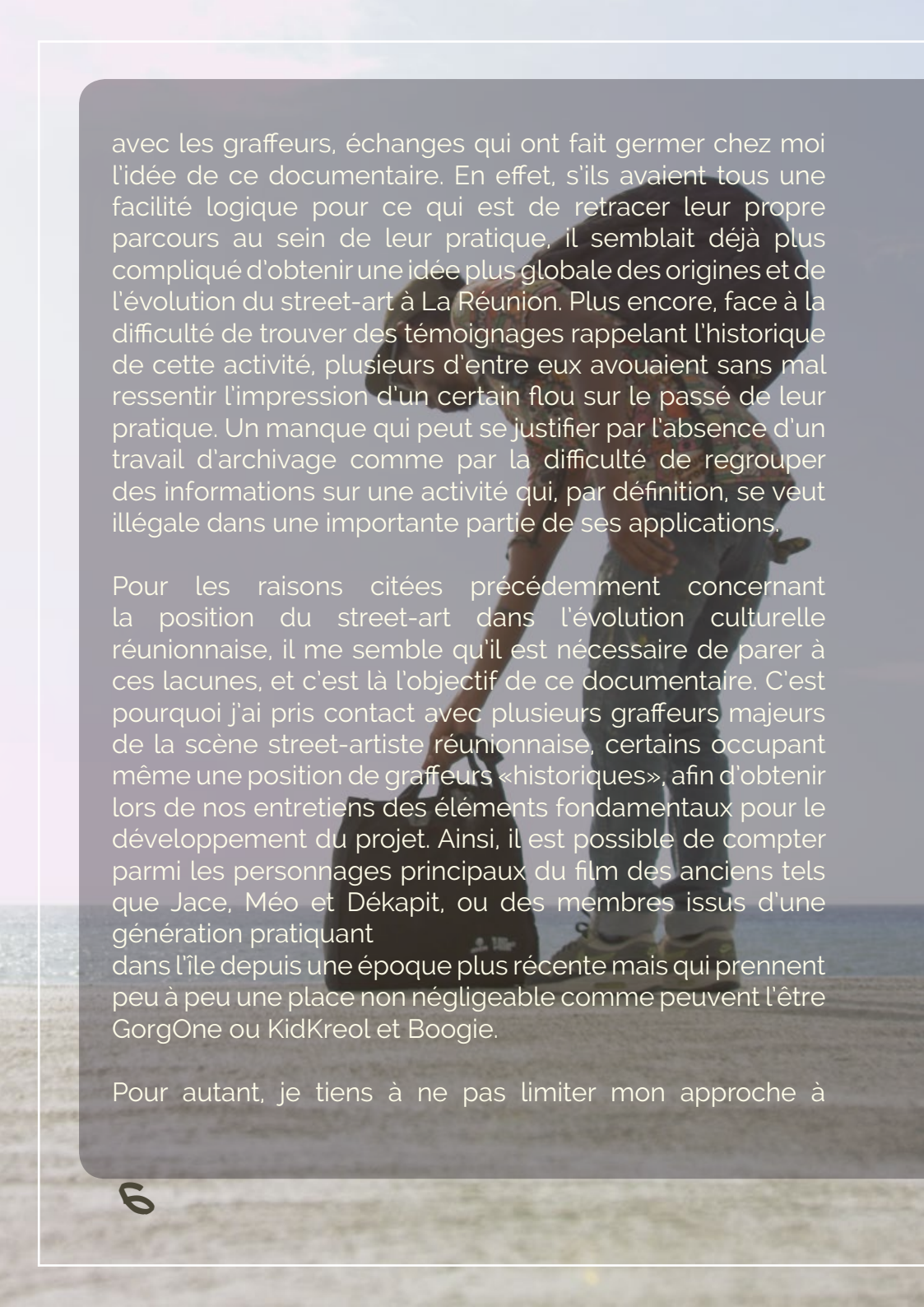
In most cases, archives and other documents deal with the painting itself, sometimes it deals with an artist in particular, but they never deal with the history and social effects of this art.

To me it is important to fill this gap since Street Art is more and more present on the reunionese walls. Beyond the drawing, Street Art becomes the reflection of society, being part of objects allowing the cultural construction of the reunionese youth involved in the hip-hop movement. Therefore, we should understand its codes, its motivations and how it went from a foreign practice to a local one.

To do so, I chose to study it from a cultural anthropology angle, a discipline I got familiar with when I studied scriptwriting in Lyon. Cultural anthropology lists four phases when comprehending a new trend : the discovery, the integration, the cultural integration and the identification.

In order to determine where reunionese street art stands, I intend to use various sources : press articles, academic reports, interviews of new and older artists (some whom I met on the shooting of *Plein les yeux*).

Exchanging with them made me want to write this documentary. If they all had the words to talk about their work, it was more difficult to learn about the origins and evolution of Street Art in Reunion. And even more, most of them expressed their confusion about the history of their practice.



avec les graffeurs, échanges qui ont fait germer chez moi l'idée de ce documentaire. En effet, s'ils avaient tous une facilité logique pour ce qui est de retracer leur propre parcours au sein de leur pratique, il semblait déjà plus compliqué d'obtenir une idée plus globale des origines et de l'évolution du street-art à La Réunion. Plus encore, face à la difficulté de trouver des témoignages rappelant l'historique de cette activité, plusieurs d'entre eux avouaient sans mal ressentir l'impression d'un certain flou sur le passé de leur pratique. Un manque qui peut se justifier par l'absence d'un travail d'archivage comme par la difficulté de regrouper des informations sur une activité qui, par définition, se veut illégale dans une importante partie de ses applications.

Pour les raisons citées précédemment concernant la position du street-art dans l'évolution culturelle réunionnaise, il me semble qu'il est nécessaire de parer à ces lacunes, et c'est là l'objectif de ce documentaire. C'est pourquoi j'ai pris contact avec plusieurs graffeurs majeurs de la scène street-artiste réunionnaise, certains occupant même une position de graffeurs «historiques», afin d'obtenir lors de nos entretiens des éléments fondamentaux pour le développement du projet. Ainsi, il est possible de compter parmi les personnages principaux du film des anciens tels que Jace, Méo et Dékapit, ou des membres issus d'une génération pratiquant dans l'île depuis une époque plus récente mais qui prennent peu à peu une place non négligeable comme peuvent l'être GorgOne ou KidKreol et Boogie.

Pour autant, je tiens à ne pas limiter mon approche à

This could be explained by the lack of resources and also by the fact that this activity is still considered illegal most of the time.

For those reasons, it appears necessary to me to address this shortcoming and this is the main goal of this film. Among the main « characters » of the film, will figure the first generation artists like Jace, Meo and DKpit, but also new artists more and more present such as GorgOne or Kid Créole and Boogie.

However, I don't necessary want to limit my approach to the practice itself, I also want to integrate people from other sectors concerned directly or indirectly by Street Art. It is essential to know the opinion of institutions (city councils, police ...) on it, but also the opinion of other artists, of organisations working on the notion of heritage, of the reunionese people in general. Elements that could reveal, by evaluating its evolution in their views, the integration or not of Street Art into the reunionese society.

This notion of evolution is a crucial factor in the construction of the documentary, and justifies the choice of a chronological progression.

Here, I wish to analyse Graffiti Art in Reunion throughout its mutation, by breaking down each steps from the discovery until now.

This study is meant to determine whether or not Street

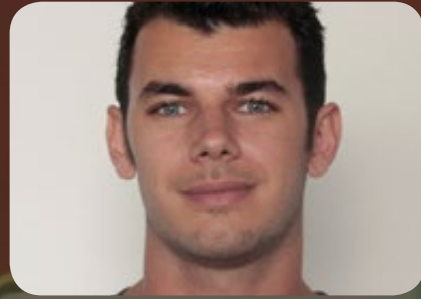
une vision interne à l'activité, puisqu'il est question d'intégration du street-art à la culture réunionnaise dans son ensemble, et c'est la raison pour laquelle je tiens à incorporer au film des membres de divers domaines touchés de près ou de loin par cette pratique. Ainsi, il me paraît important de connaître la position de certaines institutions (mairie, police,...) sur le street-art, mais aussi celle des cercles artistiques, des organisations et associations liées à la notion de patrimoine, et à la population réunionnaise dans une idée plus globale. Des éléments qui peuvent d'autant plus être révélateurs, par la potentielle évolution de leur regard sur le street-art, de l'intégration, ou non, de ce dernier dans la société réunionnaise.

Cette notion d'évolution est un paramètre crucial dans la construction du film, ce qui justifie le choix d'une progression chronologique. Il est ici question d'analyser le street-art à La Réunion non pas à un temps précis, mais tout au long de sa mutation, en décomposant chacune des étapes depuis les premiers contacts entre des Réunionnais et le street-art jusqu'à la situation actuelle. L'étude de ce processus ayant donc pour but de déterminer si le street-art à La Réunion « est », « devient », ou « ne devient pas » street-art réunionnais.

Art in Reunion is, becomes or isn't a reunionese street art.

REALISATEUR ET SCENARISTE

Cédric Payet Réalisateur/ Director



Véritable cinéphile, il n'aura pas fallu longtemps pour que Cédric Payet ait envie d'être plus qu'un spectateur. Après avoir fait des films pour s'amuser avec les copains, il devient rapidement de plus en plus exigeant dans la qualité de ses productions. Maintenant fini l'amateurisme, Cédric Payet se lance dans la cour des grands en travaillant notamment en tant que cadreur et monteur sur des productions professionnelles. Il aime aussi le contact avec les jeunes et intervient régulièrement dans des établissements scolaires. Son rêve ? Réaliser son premier long-métrage.

As a true cinema-lover, it didn't take long for Cedric Payet to want to be more than a member of the audience. He started by doing films with his friends for fun, but quickly became more and more demanding regarding the quality of what he produced. It was time to be serious about filmmaking. Cedric Payet now works as a cameraman and editor for professional productions. He also loves to work with children and regularly shares his passion for films in schools. His biggest dream ? Direct his first feature film.

Guillaume Begue Scenariste/ Script writer



Guillaume Bègue est un auteur qui aime le prévisible et l'imprévisible. Il aime prévoir en écrivant des histoires dont il maîtrise les tenants et les aboutissants. Il aime ne rien prévoir en étant un des acteurs les plus dynamiques de La Ligue d'improvisation de La Réunion (dont il entraîne l'équipe championne de l'île). Il aime aussi les histoires dont il maîtrise les tenants et les aboutissants dont l'issue est incertaine, car il aime le documentaire. Bref, Guillaume aime tout et rien à la fois !

The author Guillaume Begue likes the predictable and the unpredictable. He likes to plan, by writing stories for which he masters the whys and wherefores. He also likes to improvise, being one of the most dynamic members of the Reunionese Improvisation League (he trains the local champion team). He also likes to mix both because he likes documentaries. In short, he loves everything !

PRÉSENTATION VERT M PROD

Né le 15 Septembre 2003, d'une envie de raconter des histoires, les premiers travaux de la société ont été de créer un sitcom radio. Un auteur et comédien de La Réunion avait prêté sa voix et son imagination à un projet de fiction radio produit et réalisé par VERT M PROD. 300 épisodes à recréer l'environnement sonore de l'auteur pour susciter l'imaginaire de l'auditeur a été le premier défi de la société.

Après un détour par la publicité et le film d'entreprise, VERT M PROD renoue avec les premières amours de son producteur en revenant sur la production d'œuvres. Sans s'imposer de canevas trop clavant, le projet d'entreprise amène la ligne éditoriale sur la fiction et le documentaire.

Et puis parce qu'aujourd'hui, tout se doit d'être « 2.0 », les nouveaux supports transmédia titillent notre R&D interne mais cela, c'est pour plus tard...

Created the 15th of September 2003, the first project of the company was a radio sitcom. An author and a comedian from Reunion, lent his imagination and voice to this radio fiction produced by VERT M PROD. 300 episodes to recreate the sound environment imagined by the author to arouse the interest of the listener, was the first real challenge faced by the company.

After a digression to advertising and corporate films, VERT M PROD gets back to its first love : films. We decided not to restrict ourselves with a strict editorial policy, and to be open to all kind of subjects for documentaries and fictions.

Also today, with all the new technologies and transmedia storytelling possibilities, we have to admit that the new ways of making content arouse our interest...



Olivier dejean Producteur/ Producer

Depuis Treize ans, Olivier Dejean a produit de la récréation de spectacle de musiques réunionnaises, la captation de contes créoles, de la sitcom traitant de problématiques de l'île et du documentaire sociétal

sur des professionnels qui travaillent la nuit ou encore des légendes créoles. Bref, il aime produire des films qui parlent de La Réunion pour les réunionnais et le reste du monde. Car comme tous les insulaires, il est un petit peu chauvin !

The producer Olivier Dejean

For 13 years, Olivier Dejean has recorded live reunionese music shows or narrations of creole tales. He has produced sitcoms dealing with local issues, documentaries on people working by night or famous creole legends. In short he loves producing films that talk about Reunion Island, for a reunionese audience, but also for the rest of the world, because let's face it, he is a little chauvinistic !

NOTE DE PRODUCTION

L'ARTISTE

J'interviens très régulièrement dans les établissements scolaires de La Réunion pour présenter mon métier de producteur. Alors, j'explique que je travaille avec des artistes. Et quand le petit Ludovic m'a demandé ce que c'était un artiste, je lui ai répondu spontanément : «un artiste, c'est quelqu'un qui regarde la même chose que toi mais qui ne voit pas la même chose que toi».

Je ne pensais pas si bien dire en produisant cette série *Plein Les Yeux* pour Réunion 1ère (France Télévisions). Nous avons rencontré beaucoup d'artistes. Plus d'une vingtaine se sont illustrés devant notre caméra. Certains l'ont fait à visage découvert, d'autres ont exprimé l'envie de « conserver le mystère ».

Derrière l'interdit, il y a parfois du plaisir, de la découverte et du talent. L'équipe de *Plein les yeux* a ressenti toutes ces émotions à la fois et s'est attachée à les faire ressortir dans les portraits.

MA VISION DE L' AUTEUR

Il ne s'agissait pas de refaire des portraits. Nous les avons déjà faits et l'objectif du documentaire que nous projetons de faire est tout autre. Se pose la question de l'existence du Street Art Réunionnais. Prendre de la hauteur et regarder si la trajectoire des artistes réunionnais dessine un plan de développement culturel graphique voulu ou non. Tout du moins, regarder si ce mouvement existe.

Guillaume a été aux premières loges des entretiens menés durant les portraits. Tantôt proche, tantôt aux commandes de l'interview elle-même, il a pour le moins été l'auteur le plus en immersion dans le monde du Street Art à La Réunion que je connaisse. Sa place d'auteur de ce documentaire m'apparaît être de la plus pure évidence.

Il a été inutile de lui transmettre la vision du documentaire que nous recherchons car il nous côtoie de très près au quotidien et connaît le terrain. Il s'est attaché, et va continuer à le faire très vraisemblablement jusqu'à la postproduction, à créer du sens, à donner un point de vue : travailler le fond qu'il a décrit dans sa note d'auteur.

La forme, nous la maîtrisons car nous connaissons les artistes, leur style, ce qu'ils aiment graffer, là où ils préfèrent graffer, avec qui ils aiment le faire et nous connaissons le temps qu'ils aiment prendre pour créer. Car il s'agit bien là de création. Nous ne parlons pas de ce que le langage commun appelle « tag » ou « graff » sans même savoir ce à quoi ils font référence. Nous parlons de peintures.

THE ARTIST

I often go to schools to present my job as a film producer. I explain that I work with artists. And when the young Ludovic asked me what an artist was, I spontaneously replied : an artist, is someone who look at the same thing as you but doesn't see the same thing you do.

And when I produced Reunion Graffiti for a France Televisions channel, I did meet artists. 26 introduced themselves in front of our camera. Some openly, others hid their faces to preserve the mystery.

Behind the illegality, there is pleasure, discovery and talent. Our film crew felt all those emotions and worked hard to bring them out in those portraits.

HOW I SEE THE AUTHOR

For this documentary we don't want to do portraits again, we want to show a broader vision : is there a typical reunionese street art ? Take a global view and see if the evolution of those artists reveals a graphic cultural development, intentional or not. At least, see if this movement exists.

For Reunion Graffiti Guillaume was always there during the interviews, he even led them at times and has been really involved during the research process. Choosing him to write the documentary was obvious for me.

I didn't have to guide him on what I wanted, he already knew, probably because he has been working with my

Lorsqu'un « Activist », après des années d'expériences n'a pas voulu franchir le cap du vandale pour s'y affirmer, c'est de la peinture. Lorsqu'un Méo représente un jeune homme sur un mur d'une cité au point de changer le regard d'une personne âgée passant par là (et qui le lui dit sur le moment), c'est de la Peinture.

Il est commun de dire ceci mais ces artistes donnent «à penser». Ils font vivre un musée à ciel ouvert. Ils donnent accès à tout un chacun un accès à l'art contemporain. La surprise du passant n'a d'égal que l'enseignement qu'il en tire au moment où il contemple l'œuvre murale.

ENJEU SOCIÉTAL

Alors quel enjeu pour ce documentaire. Nous nous sommes rendus compte, et Guillaume Bègue l'a précisé dans sa note d'auteur, que les sources historiques dans ce domaine sont rares. Mais les hommes restent.

Des premiers qui ont peint les murs de La Réunion et sont devenus photographe ou DJ, de ceux qui en ont fait leur métier, jusqu'à ceux qui ont commencé que très récemment et ceux qui émergent, nous avons une histoire à raconter. Et finalement, les sources, bien que différentes de celles que l'on imaginait, n'ont pas tari durant nos premières recherches.

Ainsi je n'ai qu'une seule hâte, mettre ce film en production afin de remplir mon rôle de contributeur patrimonial de mon île avec l'aide de toute mon équipe.

team and I for some time now and has a good experience of the field. He insists on creating meaning and giving his opinion every step of the way.

We know the artists, their styles, what they like to paint, where they like to paint, with whom and why. It's pure creativity we are talking about. Unlike what some people still think, they don't scribble, they paint.

When someone like Meo paints the face of a young man on a wall so beautiful that it makes an old granny change her negative opinion of street art, it's a painting.

These artists make us think. They create an open-air museum. They give access to contemporary art to everyone. The passerby's surprise when stumbling upon a piece equals the lesson learned when contemplating it.

SOCIÉTAL IMPACT

What is at stake in this documentary ? We realized Guillaume (Bègue) and I, that the documentation on the historic roots of street art is rare. All we have are the people who were there at the beginning.

Those who spray painted on the walls of the island and then became photographers or DJs, those who managed to live from their art, or those who are barely starting, there are stories to tell. In the end, even if it is difficult to find written official sources, we were able to find human ones.

PRODUCTION

Nous imaginons la mise en production de ce film en Juin 2016 en ayant fait appel à l'aide à la production des traditionnelles institutions en Mai (CNC et Région Réunion). Enfin, nous pensons porter ce film à la connaissance du public dans le second semestre 2016.

LE PUBLIC VISE

Il va de soi que ce film veut toucher un public le plus large possible. Il permet de faire rencontrer les générations comme Méo en peignant. Il permet de faire aimer la peinture à des jeunes comme GorgOne le fait tous les jours. Et il permet de faire connaître La Réunion d'une manière culturelle inattendue comme Jace le fait au quotidien.

LA VIE DU FILM

Bien que nous projetons une première diffusion à la télévision, nous pensons très sérieusement à produire une version long-métrage afin de le faire vivre dans les festivals. Je pense au FIFA (Festival International du Film sur l'Art) de Montréal.

Olivier Dejean
Producteur

I look forward to doing the film, going into production in order to contribute to the heritage value of my island with the help of my team.

PRODUCTION

We think about starting the shooting phase in June 2016 after having solicited french and reunionese public institutions in May for funds. And we plan on showing the film to the public by the end of its second semester.

TARGET AUDIENCE

Obviously we want to reach all audiences. It would allow people of all generations to meet, to make them appreciate this type of art, and it would allow non reunionese people to learn about our culture in an original way (like Jace does daily).

FESTIVALS

First the film will be shown on television, but after that we think about sending it to festivals all over the world including the International Festival of Films on Art in Montreal.

Olivier Dejean
Producteur

contact

VERT M PROD

FACEBOOK : Vert M Prod

TWITTER : vertmprod

LINKEDIN : Vert M Prod

INSTAGRAM : vertmprod

SITE : www.vertmprod.com

EMAIL : vertmprod@vertmprod.com

ADRESS : 29 RUE DES SANS SOUCIS
97420 LE PORT - FRANCE

TELEPHONE : +262 692 79 75 59